pour recevoir un tuyau, d'un autre pour servir de porte, il nous chauffait sérieusement, dit Monseigneur, et eut le don d'intéresser beaucoup l'honorable ministre des chemins de fer lorsqu'il vint nous rendre visite, alors que mon lit lui servait de chaise, et que ses assistants restaient debout dans le futur corridor formé de voliges nues sans planche aucune.

A la mi-novembre, les travaux de construction étaient arrêtés, les ouvriers congédiés, les 250 catholiques reprenaient le chemin de leurs foyers aux quatre coins du Canada, et Mgr TURQUETIL, avec ses compagnons, prenait le chemin de l'est, où il espère trouver des cœurs généreux qui l'aideront à terminer tous ses travaux. « Sans eux, nous ne pourrons jamais arriver, nous disait Monseigneur, mais la petite Thérèse va nous en trouver, c'est certain. Il y en a tant qui l'aiment, qui veulent lui dire leur reconnaissance. »

Le Devoir, 11 décembre 1930.

Dans la nuit arctique.

La mission du Sacré-Cœur a enfin été fondée à Ponds Inlet, extrémité nord de la Terre de Baffin. C'est la mission la plus septentrionale de l'univers. Pour la première fois, j'ai reçu, l'automne dernier, un rapport des Pères GIRARD et BAZIN. Il dit les conditions spéciales de la vie au bout du monde. Au delà de Ponds Inlet, avant d'arriver au pôle, il y a bien deux îles, mais jamais elles n'ont été habitées d'une manière permanente par les Esquimaux qui se sont contentés de les visiter de temps à autre.

RAPPORT DES PP. GIRARD ET BAZIN A PONDS INLET

Partis de Montréal le 16 juillet 1929, nous étions à la Mission de Saint-Joseph, Southampton Island, le 18 août, où nous conférâmes le saint baptême à douze Esquimaux

adultes et à un enfant. Le P. THIBERT voulut nous faire plaisir en nous réservant le privilège de baptiser ceux qu'il avait préparés lui-même et que vous deviez confirmer à votre arrivée.

Puis, le 2 septembre, après force brouillards, le *Nascopie* jetait l'ancre en face de Ponds Inlet. Une heure plus tard, nous foulions, pour la première fois, le sol du nord de la Terre de Baffin, et en prenions possession au nom de Dieu et de l'Eglise. Le terrain disponible était déjà occupé ou retenu par les premiers arrivés : Compagnie, Police et Mission anglicane. Deux ministres arrivaient avec nous, pour la première fois, c'est vrai, mais un de leurs évêques avait visité l'endroit, l'année précédente, et retenu son terrain.

Après une invocation fervente au Sacré-Cœur, on entre en pourparlers avec le représentant de la Compagnie qui nous permet de nous établir en arrière de leur comptoir, au pied d'une colline, à proximité d'un ruisseau.

Dès le premier jour, on débarque les marchandises, et le lendemain, 3 septembre, une partie des officiers et de l'équipage du bateau vient nous aider, si bien que les quatre murs sont debout et recouverts de planches, et le surlendemain, 4 septembre, quand le *Nascopie* nous quittait, à midi, on travaillait au toit, et le soir même, nous pouvions camper sur le plancher, et sous une moitié de couverture.

Le 7 septembre, nous dressions sur la colline, en arrière de la mission, une grande croix de 20 pieds, portant dans son croisillon une image du Sacré-Cœur, une médaille de la petite Thérèse, et une image de Guy de Fontgalland.

Le 8, nous avions le bonheur de célébrer la sainte Messe pour la première fois à une latitude si élevée, puis le 13 octobre, le Saint Sacrement habitait définitivement le petit tabernacle de notre petit autel élevé dans un coin de la maison.

En venant ici, nous pensions bien nous trouver en pays païen. Il paraît qu'il n'en est rien. L'an dernier, un évêque de l'église anglicane est passé par ici, à bord du *Nascopie*. Prévoyant notre arrivée prochaine, il prit les devants,

proposa le ciel aux Esquimaux, s'ils promettaient de rester protestants, c'est-à-dire de ne jamais suivre les hommes vêtus de robes, à la manière des femmes. Ce fut tout le catéchisme. En moins d'un quart d'heure, cinquante Esquimaux étaient baptisés protestants. La plupart, sinon tous, se demandaient ce que pouvait bien signifier cette cérémonie ; ce qu'ils y voient de plus clair, c'est que la chose allait bien au goût des blancs, car on leur fit un banquet dont ils se rappelleront longtemps. Puis, tout l'hiver, les deux ministres, arrivés ici en même temps que nous, continuent la tactique des repas gratis. La chose a lieu le soir, assez tard, et comme les Esquimaux ont déjà perdu un peu la notion du jour et de la nuit, à cause des trois mois de ténèbres sans soleil, il en résulte que nous n'avons guère de chance d'en voir un seul à la messe, le matin.

Leurs ministres, d'ailleurs, leur rappellent souvent la promesse qu'ils ont faite, par devant témoins, à l'évêque de ne pas suivre les papistes en robe ; puis, au pays de la disette intense et souvent répétée, la perspective d'un bon repas est bien alléchante. On ne peut blâmer ces pauvres gens. Mais il est regrettable qu'on leur donne de si fausses idées sur la religion et qu'on les habitue à quêter. Le blanc donne, il doit donner gratis : avec cette idée, le travail diminue, l'aisance aussi et tout le bien-être de la race.

Et encore, les ministres ont trois catéchistes esquimaux à leur disposition, aucun ne parle l'anglais, et les ministres ne connaissent pas l'esquimau. Les catéchistes prêchent chaque soir ce que chacun croit avoir découvert dans la Bible qu'il peut à peine déchiffrer. Ils n'ont pas le don de l'unité de doctrine, mais cet inconvénient ne semble pas attirer l'attention

Vers la fin de novembre, cependant, nous arriva Kublu, un des anciens catéchumènes de Chesterfield, émigré par ici. Il est très bien disposé, montre beaucoup de courage et de conviction vis-à-vis des autres. Il lui tarde de completer son instruction pour recevoir le baptême. Nous avons baptisé ses deux petites filles. Ainsi

la première mission de Chesterfield porte ses fruits jusqu'au bout du monde.

Puis, une bonne vieille, baptisée à l'article de la mort, est très fidèle aux offices et aux catéchismes : après le départ de Kublu, retourné à son camp d'hiver, cette vieille constituait à elle seule tout notre auditoire, et tout notre troupeau.

Cependant, les Esquimaux soi-disant protestants ne nous fuient pas ; de temps à autre, nous recevons quelques visites, même quelques-uns viennent à la messe, le matin. Vous savez par expérience ce que cela dit au cœur du missionnaire : on prie davantage et mieux, on sent que seule la grâce du bon Dieu peut éclairer et convertir les cœurs. Et c'est déjà un grand résultat que ces gens aient appris à nous connaître un peu, dès la première année. Nous les soignons aussi, lorsqu'ils sont malades, et cela les attire peu à peu : nous espérons beaucoup de l'avenir

Baptême des Igluliks.

Au sud-ouest de la Terre de Baffin, en face de la Pointe Melville, vivent les Esquimaux connus sous le nom d'Igluliks, ceux qui vivent dans des maisons de pierres. Il y a quelque chose d'extraordinaire et de surnaturel dans leur histoire. Voilà quelque dix ans, ces gens entendirent parler de Dieu par nos chrétiens de Chesterfield. Ils n'avaient jamais eu de contact avec les blancs, et aucun prêtre ni ministre ne les avait visités. Ils copièrent les livres de prières de nos chrétiens sur des bouts de papier, des morceaux de peaux tannées, se firent des livres de messe, style missionnaire, apprirent cantiques, catéchisme, priaient chaque jour, dans l'espoir de rencontrer le prêtre un jour. Nous leur fîmes savoir que nous étions arrivés. Alors, un grand nombre vinrent nous voir. Depuis cinq ou six ans, quelques-uns venaient ici traiter leurs fourrures. Sachant que nous étions là, ils vinrent nombreux, passèrent quinze jours à la mission, montrant une ardeur sans égale à s'instruire, à poser des questions sur la religion ; ils voulaient savoir pour bien vivre en bons chré-

tiens. Ils ont reçu deux instructions par jour, tous désiraient ardemment le baptême : Maintenant que nous connaissons le bon Dieu, disaient-ils, nous pouvons mourir sans crainte, si nous sommes baptisés. Ne pouvant accéder si vite aux désirs de tous, car il y a des situations à régulariser parmi eux avant le baptême, nous avons cependant baptisé les deux doyens d'âge, plus exposés à mourir avant de revoir le prêtre, puis 17 enfants.

Pour développer l'esprit chrétien chez ces gens qui se sont formés tout seuls à la vie chrétienne, et par suite ont mêlé plusieurs pratiques de superstition aux prières catholiques, nous aurions bien voulu aller les voir chez eux, à 200 milles d'ici, la disette nous en a empêchés. C'est par cette tribu privilégiée de Dieu que notre apostolat s'affirmera dans ces contrées : le Sacré-Cœur y régnera.

Différentes tribus.

Nous avons ici 4 tribus différentes : les gens de Ponds Inlet même, Tunnunermiut, 22 familles, 90 âmes, ceux de Arctic Bay, 10 familles, 50 personnes, ceux qui vivent à l'est d'Iglulik, 20 familles, 75 personnes, les Igluliks, 25 familles, 110 Esquimaux, soit de 330 à 340 âmes.

De plus, il y a ceux de Clyde River, à 150 milles au sud-est de Ponds Inlet, ils sont une soixantaine. Nous avons donc un grand total de 400 paroissiens environ disséminés jusqu'à plus de 300 milles de la mission. Nous ne comptons pas ceux de Pagnertung qui sont fixés au sud de la terre de Baffin, et comptent 400 âmes. Ce n'est que plus tard, à force de passer chez eux, lorsque vous viendrez nous visiter ou qu'un Père prendra le bateau, qu'ils pourront nous connaître et peut-être aussi nous désirer. Pour le moment, il y a là une mission protestante, et les ministres ont à cœur de ne pas nous abandonner ce poste, tant qu'ils pourront se recruter.

La nuit arctique.

Vous nous avez bien recommandé de vous dire un mot de la nuit arctique. Voici : le soleil disparaît le 5 novem-

bre et ne reparaît plus que le 6 février, en tout 92 jours de ténèbres. La lueur blafarde de la lune, des étoiles, des aurores boréales fait qu'on peut sortir sans lanterne, à midi, sauf en décembre, lorsque le ciel est couvert. Chaque mois la lune roule dans le ciel une dizaine de jours sans disparaître, les cornes tournées en haut. Le 6 février est un grand jour : il faut qu'il fasse bien mauvais pour qu'on ne sorte pas sur le coup de midi pour voir, non plus une aurore avortée, mais le vrai soleil qui se montre un instant. Puis les jours croissent rapidement, si bien que quelques semaines plus tard, c'est le jour de trois mois sans coucher de soleil.

Le climat.

Le froid n'est pas excessif, nous n'avons jamais eu plus de 47 au-dessous de zéro. Par contre, il dure longtemps. La neige couvrait la terre le 11 septembre pour ne disparaître qu'en juillet. Mais aussi, il fait calme, toujours calme, à peine 6 jours de poudreries durant tout l'hiver. Nous sommes loin de Chesterfield, où les bourrasques et tempêtes continuelles donnent l'impression que les éléments sont déchaînés, et que quelques mauvais génie vous en veut et s'acharne à vous perdre. Ici c'est le calme absolu, pas même le bruit du vent, ni la caresse de la brise, avec cela, l'obscurité, on se croirait dans le vide, et comme porté à croire qu'il n'y a rien ni personne en dehors de nous. Est-ce à cause de cela que tant de gens ont décrit la nuit arctique comme ce qu'il y a de plus déprimant au monde ? Ou vaut-il mieux se trouver en pleine poudrerie ? Chaque pays a ses difficultés. Tout ce que nous avons remarqué ici, c'est la fatigue des yeux pour ceux qui portent lunettes, et n'ont qu'une lampe à pétrole pour s'éclairer pendant trois mois de suite.

Le gibier est pauvre et ne consiste guère qu'en phoques : on peut s'y habituer cependant, et il nous a bien fallu le faire, car les 700 livres de viandes de conserves que nous avaient envoyées les Dames du Sacré-Cœur ont disparu pendant l'année, alors que nos marchandises nous

attendaient à mi-chemin entre Montréal et Ponds Inlet. Nous gardons quand même toute notre reconnaissance à nos bienfaitrices, espérant avoir plus que le souvenir, l'an prochain, pour agrémenter notre table.

La cloche du grand silence blanc.

Dites bien toute notre reconnaissance à nos bienfaiteurs : la belle cloche du grand silence blanc, la cloche Sainte-Thérèse, bénite à Lisieux, au Carmel, que les Sœurs de la Petite Thérèse ont fait chanter les premières à titre de marraines, et qui maintenant chante au bout du monde, qu'elle est belle et comme elle chante bien ! Même sur la grève, elle fait l'admiration de tout le monde. Nous allons lui faire un clocher, on ne sonnera plus les barres de fer qui toute l'année nous ont servi de cloche. Hier soir, 4 septembre, je vous ai dit, par radio, toute notre joie, j'espère que vous avez entendu notre message. (De fait, nous avons très bien suivi le long message du P. GIRARD qui parlait au microphone du Nascopie. Le gouvernement vient de mettre une station de sans-fil et de radio à Chesterfield ; si jamais il était possible d'en avoir une à Ponds Inlet, nous pourrions nous tenir au courant de l'état de santé, des besoins des Pères. La chose se fera-t-elle plus tard ? Nos moyens ne nous le permettront certainement pas d'ici longtemps, mais l'utilité n'en reste pas moins incontestable.)

Inutile de vous dire que nous avons dévoré les lettres et toutes les nouvelles de la famille. La nomination de Mgr VILLENEUVE nous a fait bien plaisir ; le *Nascopie* va repartir à l'instant, nous n'avons même pas le temps de répondre aux lettres de chez nous, mais veuillez bien assurer tout le monde de notre bon souvenir au saint autel. Dites bien à tous que notre première année a été, en somme, fort bonne et bien encourageante pour l'avenir, qu'il nous semble que nous le devons surtout aux prières de nos amis, et que par suite nous ne les oublierons pas.

(Signé) : P. GIRARD, E. BAZIN, *O .M. I.*

* * *

Il va sans dire que c'est avec reconnaissance au Sacré-Cœur que j'ai lu et relu la lettre de nos deux missionnaires. Ils sont dans des conditions toutes nouvelles, comme on le voit, et cependant pas un mot qui laisse soupçonner un moment de découragement. J'espère pouvoir aller les visiter l'été prochain. Si seulement je pouvais passer plusieurs jours avec eux. Je recommande d'une façon toute particulière cette mission pénible à la charité des amis du Sacré-Cœur. C'est sa mission, c'est de là-bas. au bout du monde, qu'il fera rayonner ses grâces sur tous les Esquimaux et sur leurs bienfaiteurs.

A. TURQUETIL.

(Tiré du *Devoir*, le 30 décembre 1930.)

DIOCÈSE DE JAFFNA

Les missions du R. P. Gnana Prakasar.

Les Missions du R. P. GNANA PRAKASAR, appelées Missions païennes, parce que son ministère et celui du R. P. PHILIP s'exerce parmi les Hindous, ont pour chef-lieu Nallur, dont l'église est dédiée à Saint-François-Xavier.

Les trois dernières fondations ont été dotées d'églises ou de chapelles consacrées à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : ce sont Sandiluppay, à 7 milles de Nallur ; l'église en pierres est déjà terminée ; — Mulliyavalai, qui est encore une construction temporaire ; — Kilinochchi, chapelle provisoire également.

Sandiluppay vient de recevoir 20 nouveaux convertis adultes, de haute caste cette fois.